

Compte-rendu des temps forts du voyage en Afrique du Sud Mag 3 seniors : 21/09 au 02/10 2024 par Patricia Horny

« E:/xarra//Ke » « l'unité dans la diversité » devise du pays écrite dans une langue disparue : le Khoisan.

La proposition de voyage-découverte de l'un des 54 pays du continent africain par la dynamique équipe de Mag3 Seniors, a rassemblé 44 personnes enthousiastes à l'aéroport de Roissy, pour un vol de nuit à destination de Johannesburg en Afrique du Sud. Tout en cherchant le sommeil, en tant qu'explorateurs des temps modernes, nos songes nous plongent dans les aventures des navigateurs portugais qui ont découvert les continents avec leurs caravelles, (début XV°- milieu XVI°siècle), établissant, au fil des terres abordées la carte du monde (cf planisphère de Cantino en 1502 où l'Afrique occupe une place clé). Nous quittons les frimas de l'automne européen pour le printemps de l'Afrique australe, avec ses climats : subtropical, océanique et méditerranéen.

L'Afrique du sud au plan géographique : vaste pays de 1,22 millions de km², bordé à l'est par l'océan atlantique, et à l'ouest par l'océan indien (2850 km de côtes). Les frontières terrestres sont partagées avec 6 pays : Namibie, Botswana, Zimbabwe au nord, Mozambique et royaume de l'Eswatini à l'est et une enclave intérieure : le royaume du Lesotho. Question relief, retenons un haut plateau central, entre 1000 et 3000m surplombant de basses terres côtières. Ce plateau intérieur, composé de roches cristallines et volcaniques, est entaillé par 2 fleuves principaux : le Limpopo et l'Orange qui se jettent dans l'océan atlantique près de la frontière de la Namibie. Depuis la plaine côtière, le grand escarpement qui borde le plateau, apparaît comme une chaîne de montagnes aux pentes abruptes. Les plus connues sont les Drakensberg du Limpopo, du Mpumalanga et du Lesotho (3475 m), nées il y a 182 millions d'années.

L'Afrique et plus particulièrement, le pays où nous allons est l'un des berceaux de l'humanité : à 20 km de Johannesburg, à Sterkfontein, un tiers des fossiles d'hominidés de la planète ont été découverts en 1930 : squelettes d'australopithèques remarquablement conservés datant de 3,5 millions d'années retrouvés dans des grottes souterraines sédimentaires. Ajoutons des milliers de restes d'animaux, des bois fossilisés et des outils en fer. Zone classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 1999. Mis à part les hommes de la Préhistoire, 2 ethnies : les San (chasseurs-cueilleurs) et les Khoi-Khoi (vivant d'élevage) faisant partie du même groupe linguistique Khoisan, sont les plus anciens peuples d'Afrique australe (= Bochimans ou Bushmen). A partir de 1000 avant Jésus Christ, ces groupes furent rejoints par des populations bantouphones (agriculteurs sédentaires) qui vont émigrer d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale vers le Sud : les ethnies zoulous, xhosas, swazis, ndébélés, sothos, Tswanas et Vendas peuplant le pays aujourd'hui, sont les descendants de ces migrations.

L'arrivée des populations blanches en Afrique du Sud : les populations d'origine européenne arrivent en Afrique du Sud à partir de 1652 avec la venue des Hollandais dans la baie du Cap. En 1685, le nombre de colons européens est de 800 personnes. En 1688, des Huguenots français arrivent et développent la viticulture. En 1691, Le Cap devient une colonie hollandaise. Une partie de cette population, des agriculteurs nomades formera les Boers (=Vortrekkers) au 19° siècle. Ils sont de langue afrikaans (un dérivé de la langue néerlandaise du 17° siècle) et mettent en valeur des terres qui leur ont été données, en pratiquant l'esclavage. Religion protestante. Les Anglais imposent leur domination aux Hollandais en 1806 et abolissent l'esclavage en 1833. Dominion de l'empire britannique, l'Union Sud-Africaine est créée en 1910. Les 4 colonies : Le Cap, Transvaal, Orange, Natal deviennent des provinces administrées par un gouverneur général nommé par Londres et le leader de la majorité au Parlement devient 1^{er} ministre. En 1961 : fondation de la République Sud-Africaine et retrait du Commonwealth.

Population en 2024 selon Stats South Africa : 63 millions d'habitants, répartis inégalement dans 9 provinces : Eastern, Northern, et Western Cape, Free State (=Etat libre d'Orange), Gauteng (= Transvaal), le Kwazulu-Natal (nommé Natal = Noël le 25 décembre 1497 par Vasco de Gama (1469-1524), qui faisait route vers l'Inde, baptisant ainsi la zone côtière de l'océan indien), Limpopo, Mpumalanga, North West. La population blanche est de 4,3 millions d'habitants : 45% résident à Gauteng ou dans le Kwazulu-Natal). Les Sud-Africains blancs représentent la plus grande population d'Africains blancs du continent. Densité : 50 h/km². Espérance de vie : Blancs : 71 ans, Noirs : 51 ans. Problème de santé majeur : 7,9 millions de la population est porteuse du virus du sida (chiffre de 2017). Taux d'alphabétisation : 86%. Religions chrétiennes protestantes dominantes à 80%. Langues enseignées : l'anglais + la langue de l'ethnie à laquelle on appartient.

22 septembre 2024 : Atterrissage à Isikhumulo sendiza (= aéroport) Oliver Tambo, plus grand aéroport d'Afrique du Sud, 23 millions de personnes pour le trafic passager en 2023). Mr Constant Moukam, notre guide nous salue : Sanobonani (bonjour) et nous entraîne vers la sortie où nous attend un bus et son chauffeur Walta. « Vous êtes dans la province de Gauteng, la plus peuplée des 9 provinces d'Afrique du Sud, et Johannesburg, fondée en 1886, à 1753 m d'altitude, s'appelle aussi Jozi ou Jobourg. 6,5 Millions d'habitants pour la ville, dont 2 millions à Soweto. Gratte-ciels futuristes, symboles d'un fort développement économique (tour Transnet de 50 étages : appartements, bureaux, banques. L'anneau rouge devant vous est le plus grand stade du pays (90000 places), bâti en 2010 pour la Coupe du monde de football. Rappelez-vous, les joueurs français ont fait grève et l'Afrique du Sud a gagné... » conclut - il avec un rire tonitruant. L'autoroute compte 4 à 5 voies où circulent voitures, taxis collectifs (obligatoirement estampés des 6 couleurs du drapeau sud-africain) et camions. Nous serpentons au milieu de collines vallonnées. Beaucoup de demeures sont derrière des murs de béton avec des systèmes de protection électriques, et des barreaux aux portes et fenêtres. Des ascenseurs de mines d'or rouillés subsistent. Le long de la route, beaucoup de gens marchent sur de longues distances, quittant Soweto (**South West Township**), pour se rendre au travail, et des chèvres rousillent des buissons épineux... Le township (= ghetto réservé aux non-blancs en périphérie des agglomérations sud-africaines depuis 1948) est en 2024 une véritable ville moderne : Constant nous montre un immense complexe de 70 ha: **le Chris Hani Hospital**, (du nom du chef du parti communiste sud-africain né en 1942, assassiné en 1993), le plus grand hôpital de l'hémisphère sud et l'un des plus grands du monde. Les pauvres ont aussi accès aux soins (6800 agents, 2000 patients par jour, 3400 lits). Le bidonville de Soweto, crée en 1904, a une population noire avec trois groupes sociaux : les gens riches qui disposent de maisons et de villas, la classe moyenne qui vit dans des constructions en dur avec des toits de tuiles ou de béton et les pauvres qui vivent dans des maisons faites de matériaux de récupération avec des toits en tôles sur lesquels des pneus sont posés. On recense 4 quartiers (chaque quartier parle sa langue) et 3 commissariats. Les noms des rues sont matérialisés au sol, écrits sur les bordures des trottoirs. Beaucoup de maisons sont carrées en forme de boîtes d'allumettes, petites pour dissuader les habitants d'avoir beaucoup d'enfants. Ces maisons ainsi que des logements sociaux sont construits par le gouvernement et donnés aux familles les plus démunies. Sur les toits sont installés des cylindres remplis d'eau alimentés par un panneau solaire (cadeau du gouvernement). Sur le bord de la route une tente déchirée, c'est le coiffeur, plus loin des femmes vendent des fruits, un garage en plein air fonctionne...Terrains vagues, pelés, nombreux déchets, pollution. Soweto compte 600 églises et 6 cimetières. Le taux de chômage est de 28% et de 33% dans le pays. L'école primaire est gratuite et beaucoup d'écoles confessionnelles existent. Les enfants portent l'uniforme de leur école, acheté par les parents. Une puissante entraide s'est établie entre les habitants. Nous apercevons le grand centre commercial de Soweto (200 magasins, banques, restaurants branchés, cinémas) qui porte le nom de son bâtisseur Richard Maponya (1920-2020), homme d'affaires noir, à la tête d'un empire immobilier . En 2024, l'Afrique du Sud produit son électricité dans des centrales thermiques au charbon car son

sous-sol renferme de grandes quantités de ce combustible fossile (mines à ciel ouvert) mais la production d'électricité pose souci : pénuries persistantes et nombreuses coupures, d'où recherche de nouvelles sources d'énergie : hydro-électricité, pas de centrales nucléaires. La question de l'eau est aussi cruciale dans l'ensemble du pays. Déjeuner au shebeen : bar restaurant clandestin au temps de l'apartheid. Agréable buffet : pap (= purée de farine de maïs assez fade, meilleure avec de la sauce), cuisses de poulet, agneau et spécialité du chakalaka à base de légumes et d'épices.

L'après-midi, temps de recueillement devant le **Hector Pieterse Memorial**, monument en granit rappelant le tragique destin d'un enfant de 13 ans, assassiné d'une balle dans le dos par la police en 1976, alors qu'il attendait sa sœur devant son lycée. Beaucoup de jeunes manifestaient à l'époque contre le fait que les Afrikaners voulaient imposer l'Afrikaans au lieu de l'anglais dans les études. Or, aucun enfant ne pratiquait cette langue. La police tira aussi sur la foule. Nous imaginons facilement la course effrénée des manifestants dans les rues, les détonations des armes, les fuites et les refuges dans les maisons, tandis que les gaz lacrymogènes envahissaient l'espace et que le sol était jonché de 23 victimes. Triste épisode de l'histoire ségréguée, du racisme linguistique et du suprémacisme blanc.... Bref arrêt devant une maison modeste de 2 pièces en briques, 8115 Vikalazi street, Orlando West à Soweto, celle de **Nelson Rolihlahla Mandela**, né en 1918, dans une famille royale de l'ethnie Xhosa, dont le nom tribal est Madiba. Devenu avocat en 1942, après des études à l'Université de Johannesburg, il entre à l'**African National Congress**, en 1943, (parti politique affilié à l'Internationale socialiste qui défend les intérêts de la majorité noire contre la minorité blanche). Il se marie en 1944 avec Evelyn Mase Ntoko (infirmière), construit et habite sa maison en 1945 et a 4 enfants. Le Parti National au pouvoir instaure un système de ségrégation raciale légalisé = l'apartheid en 1948. Mandela reste un militant engagé dans l'ANC et il est arrêté une première fois en 1956 sous des accusations de trahison puis acquitté. En 1958, après son divorce, il vit au même endroit, avec Winnie Madikizela-Mandela (travailleur social) avec qui il a 2 enfants. La maison voisine est celle de Desmond Tutu (1931-2021) : archevêque anglican et militant des droits de l'homme, prix Nobel de la paix en 1984. Ces 2 maisons sont devenues des musées.

Visite du Center of Memory Apartheid Museum, construit en 2001, seul musée au monde consacré à l'apartheid. Sur 7 piliers sont inscrits les mots-clés de la Constitution : démocratie, égalité, réconciliation, diversité, responsabilité, respect et liberté. Constant nous remet un ticket d'entrée qui nous assigne une couleur de peau : whites or non-whites, qui déterminera l'entrée que nous utiliserons. Historiens, photographes, cinéastes, vidéastes ont choisi un ordre chronologique qui met en avant l'émergence en 1948, du Parti National qui gagne les élections remportées par le pasteur **Daniel Malan (1874-1959), architecte de la ségrégation raciale en Afrique du sud**, de 1948 à 1991. Seuls, les Blancs ont le droit de se présenter aux élections et de voter. Ce parti va gouverner l'Afrique du Sud avec le parti Afrikaner (PAF) et va faire voter par le Parlement un catalogue de lois ségrégationnistes fondées sur le développement séparé des races. Ainsi en 1949, les mariages interracialisés sont interdits. Obligation d'un laissez-passer à avoir toujours sur soi, c'est un passeport intérieur indiquant nom, prénom, date de naissance, township de résidence, et nom de la tribu à laquelle on appartient : xhosa, swazi..etc. Mise en place en 1950 du Population Registration Act : registre classant les personnes selon leur race dans 4 catégories : 1° blancs/ européens ; 2° personnes de couleur ou métisses (= de races mêlées) ; 3° Indiens et asiatiques; 4°)les Noirs. Le Group Areas Act délimite des zones résidentielles réservées (= Homesteads) sur des critères raciaux. D'autres lois : interdiction des syndicats non-blancs, suppression du parti communiste, ségrégation dans les services publics, emplois réservés aux blancs, lieux publics réservés aux blancs...vont être appliquées, suscitant la montée des oppositions. Un des fers de lance de la contestation, l'ANC est interdit en 1960, mais il continue la lutte dans la clandestinité. Le peuple résiste de 1950 à 1960 : **massacre de Sharpeville en mars 1960** : 5000 puis 20 000 personnes s'étaient rassemblées dans la province du Transvaal (= Gauteng aujourd'hui) pour protester contre les

lois sur les laissez-passer. Les policiers ont tiré sur la foule venue sans laissez-passer (=stratégie de désobéissance civile) : 69 morts, 178 blessés. Le photographe Ian Berry a pris des photos de cette tragédie, pensant que la police tirait avec des balles à blanc. Le temps de la répression s'installe dès 1960. **Hendrik Verwoerd** (1901-1966), premier ministre sud-africain de 1958 à 1966 a été **l'architecte de la mise en œuvre de l'apartheid et de la mise en place des townships**.

Qu'est ce qui peut expliquer la politique de l'apartheid ? incontestablement, la peur historique et obsessionnelle des populations blanches minoritaires en Afrique du Sud, effrayées par l'idée d'être englouties par les peuples noirs environnants, et la volonté de confisquer les richesses du pays d'où vote de lois rigides et injustes destinées à maintenir à tout prix la suprématie des Blancs (cf : 1913 : Land Act (92% de la terre appartient aux Blancs, 8% aux Noirs). La population blanche s'est repliée sur elle-même, surfant sur ses certitudes d'appartenir à un monde développé et considérant les populations non-blanches comme vouées à une agriculture de subsistance ou à des travaux difficiles au service des Blancs. En aucun cas, les Blancs n'ont cherché, sur la même aire géographique, à intégrer réellement les populations noires ou métis sur le chemin d'une prospérité qu'ils se réservaient à eux seuls. Le pouvoir en place menait une propagande efficace et un endoctrinement sans faille auprès des jeunes blancs pour les convaincre du bien-fondé de cette injustice. De 1959 à 1979, l'apartheid existait aussi dans l'actuelle Namibie, administrée par l'Afrique du Sud.

Qu'est ce qui a accéléré la chute de l'apartheid ? d'abord, la détermination des Sud-Africains, empreints de non-violence : la parole de Gandhi installée de 1893 à 1915 dans la province du Kwazulu-Natal, a fortement influencé les leaders de l'ANC en particulier Albert Luthuli, premier président de l'ANC en 1951, prix Nobel de la paix en 1961 pour son opposition pacifique à l'apartheid. Toutefois, à partir de 1961, suite au massacre de Sharpeville, N. Mandela fonde et dirige la branche militaire armée de l'ANC en développant des unités de guérilla active contre le pouvoir en place (actes de sabotage contre des installations publiques et militaires). En 1962, il est arrêté avec d'autres militants de l'ANC, par la police sud-africaine. Les groupes armés de l'ANC, dirigés par Oliver Tambo (1917-1993) en exil à l'étranger, continuent la lutte contre le pouvoir en place jusqu'en 1991. Lors de son jugement, Mandela déclare « J'assume la responsabilité de tout ce que j'ai fait, mais aussi celle des actes de mes collègues pendant mon absence. » « Je refuse de renoncer à mes tentatives pour réaliser l'égalité pour tous et toutes en Afrique du Sud. » Condamné à la prison et aux travaux forcés à perpétuité avec 7 de ses collègues lors du procès de Rivonia, Mandela et d'autres membres de l'ANC sont conduits sur l'île-prison de Robben, au large du Cap, où ils se lient avec d'autres prisonniers politiques : métis, marxistes, indiens... Conditions de détention très dures et tâche harassante : casser des cailloux dans une carrière de chaux. A force de réclamations, les détenus obtiennent le droit de lire et d'étudier. C'est ainsi que pour comprendre ses ennemis, Mandela apprend l'Afrikaans et s'intéresse à leur culture. Durant son incarcération de 18 ans à Robben, il lisait à ses compagnons le poème Invictus de William Henley : « Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient, pour mon âme invincible et fière... Dans de cruelles circonstances, je n'ai ni gémi ni pleuré. Meurtri par cette existence, je suis debout. Je ne sais ce que me réserve le sort, mais je suis et je resterai sans peur...Nombreux sont les châtiments infâmes, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. ».

Quels autres évènements marquants vont conduire à la défaite de l'apartheid ? La mort violente et brutale de militants anti-apartheid soulève l'indignation et déclenche des manifestations en Afrique du Sud et des protestations dans le monde entier : citons **Ahmed Timol**, né en 1941, musulman d'origine indienne, professeur, arrêté à un barrage routier, emprisonné car des documents de l'ANC auraient été trouvés dans sa voiture. Il meurt à 29 ans, en 1971, en tombant de l'immeuble de la police à Johannesburg. Version officielle : il se serait défenestré. En fait une enquête ultérieure prouvera qu'il a été assassiné par des policiers (aveu de ses tortionnaires). D'autres voix s'élèvent comme celle de

Nadine Gordimer (1923-2014) écrivaine sud-africaine blanche, qui dénonce la politique d'apartheid dans ses livres (Prix Nobel de littérature en 1991). **Steve Biko** (1946-1971), étudiant en médecine, influencé par les Blacks Panthers américains, développe avec succès le Black Consciousness Movement (= mouvement de la conscience noire) : selon lui, qui critique l'ANC, les Noirs ne peuvent se libérer politiquement de l'apartheid que s'ils cessent de se sentir inférieurs aux Blancs ; il préconise une émancipation des Noirs par eux-mêmes et déclare que « l'arme la plus puissante entre les mains de l'opresseur est l'esprit de l'opprimé ». Arrêté pour terrorisme et torturé, il décède en prison en septembre 1977. Sa mort suspecte et brutale aboutit à la condamnation du régime sud-africain par la Communauté Internationale (exclusion de l'Organisation Mondiale de la Santé, du Bureau International du Travail, du Comité Olympique ...) puis sanctions contraignantes (embargo sur les ventes d'armes à destination de l'Afrique du Sud, imposées par le Conseil de Sécurité des Nations Unies, restrictions diplomatiques ou commerciales, refus d'exportation de technologies...), les townships deviennent ingouvernables, les prisonniers politiques sont soutenus par les pays étrangers qui découvrent les facettes terrifiantes de l'apartheid. Le régime continue néanmoins de mener une répression féroce: Neil Aggett, né en 1953, médecin blanc, syndicaliste, militant anti-apartheid, qui soignait les Noirs dans les hôpitaux, est arrêté en novembre 1981. Il meurt dans sa cellule en février 1982. Il se serait pendu. L'enquête ultérieure démontrera qu'il a été assassiné (aveu de ses bourreaux). La musique du « zoulou blanc » **Johnny Clegg**, (1953-2019) et de son groupe Savuka raconte au monde entier le sort de Neil Aggett et de Nelson Mandela en prison, (chanson Asimbonanga), tandis que « Mama Africa » **Miriam Makeba** (1932-2008) dénonce la négation par les Blancs de la culture des peuples non-Blancs : « j'ai conservé ma culture, j'ai conservé la musique de mes racines. Grâce à elle, je suis devenue cette voix et cette image de l'Afrique et de son peuple ... ». N. Mandela devient le prisonnier le plus connu à l'échelle mondiale, exemple vivant d'un homme qui, comme le roseau, plie mais ne rompt jamais, habité par l'idéal toujours atteignable d'une société libre et démocratique. De 1982 à 1988, il est transféré à la prison de Pollsmoor au Cap puis à celle de Victor Verster, à quelques dizaines de km du Cap, jusqu'en 1990. Dans ses prisons successives, pendant 27 années, Mandela devient, aux yeux du monde, une figure universelle, comme Alexandre Soljenitsyne et Vaclav Havel.

La pression internationale visant à mettre fin à l'apartheid en Afrique du Sud s'intensifie et devient un frein au développement de l'économie du pays. Les dirigeants sud-africains s'interrogent et des conversations ont lieu avec les prisonniers politiques : l'amarce d'un dialogue s'installe. « Pour faire la paix avec son ennemi, déclare N. Mandela, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé. » Ainsi la pensée de **Pieter Botha** (1916-2006), président de 1984 à 1989 évolue. Lui qui défendait l'Afrikanerdom (=nationalisme afrikaner), la politique raciste du Parti National et le combat contre le communisme commence avec des petites touches réformistes, à détricoter l'apartheid. Son successeur, **Frederik de Klerk** (1936-2021) va rencontrer l'état-major de l'ANC en exil et des dirigeants africains et européens. Il va comprendre le vent de liberté qui souffle sur le monde avec la chute du mur de Berlin en 1989 et décide de mettre fin à cette politique uniquement favorable à la minorité blanche en légalisant plusieurs partis politiques anti-apartheid comme l'ANC et en libérant des militants emprisonnés dont le chef historique de l'ANC, N.Mandela. Les négociations constitutionnelles (CODESA) menées entre le gouvernement, le Congrès National et les principaux partis politiques sud-africains aboutissent à une transition politique pacifique grâce à l'élaboration d'une Constitution intérimaire. En 1993, les efforts de N.Mandela et de F. de Klerk pour mettre fin à l'apartheid, sont récompensés par le prix Nobel de la paix. Les premières élections parlementaires multiraciales au suffrage universel en 1994 donnent la majorité à l'ANC (62,5% des voix, 20,5% au Parti National) et conduisent à l'élection de N. Mandela comme premier président noir d'Afrique du Sud le 10 mai 1994.

La visite de ce musée est remarquable : les documents d'archives présentés ont tous une forte charge émotionnelle ainsi que les répliques des cellules d'isolement des prisonniers (2,10 m sur 2,70m) avec

une ampoule allumée jour et nuit. Son but est d'informer et de faire connaître la vérité sur les conditions de vie très dures, pétries de haine, de meurtres et d'humiliations imposées aux non-blancs. Le parcours commémoratif, sans aucun esprit de vengeance, s'achève en nous faisant passer sous 131 cordes d'exécution, hommage aux condamnés à mort pour leur opposition à l'apartheid. C'est bouleversant. La notion juridique de crime pour apartheid (= régime institutionnalisé d'oppression systématique et de domination d'un groupe ethnique sur n'importe quel autre groupe ethnique) est définie depuis 1973 et reconnue en 2002 instituant une cour pénale internationale.

Installation à la nuit tombée au Misty Hills Country Hotel, dans les montagnes du Magaliesberg, au nord-ouest de Johannesburg. Une case-maisonnée en pierres, avec un toit de chaume nous est réservée, au milieu d'un dédale de jardins luxuriants, avec de superbes cascades... et très vite, nous nous efforçons de ne pas nous égarer dans les allées où se trouvent plus de 200 habitations identiques pour gagner le restaurant Carnivore : brochettes de viandes grillées d'impala, de koudou, de crocodile, de poulet, de zèbre, de porc, et foie de volailles avec des sauces piquantes ou douces. Chants, danses, avec en prime une participation appréciée de djembé de la part de Christian Degueurce. Rires joyeux avant un bon sommeil et réveil « toc-toc » à la porte à 5h15 le matin.

23 septembre 2024 : l'Afrique du Sud a 3 capitales : 1°) **Pretoria**, du nom de Andries Praetorius, (1798-1853), 2,8 millions d'habitants, capitale administrative du pays depuis 1855, siège du gouvernement, des ministères et des ambassades (quartier Hatfield, ancien fief de la domination blanche). 2°) **Cape Town**, capitale législative, siège du Parlement, et 3°) **Bloemfontein**, capitale judiciaire, siège de la Cour Suprême. Pretoria est la ville des jacarandas, arbres aux fleurs violettes, importés du Brésil qui constellent la ville d'un tapis mauve chaque printemps. L'autoroute est entourée de tons ocres (sols, maisons, église, bâtiments divers) avec des tâches verdoyantes et des zones montagneuses buissonnantes. Constant nous montre l'Union Building, siège du gouvernement où **N.Mandela** prononça son discours d'investiture en 1994, le palais de justice et sa belle façade ornée de balcons, le Victoria Hotel (1903), la gare des trains (1906), l'église réformée hollandaise et en face le palais austère du président de la République Sud-Africaine du Transvaal de 1899 à 1902, Paul Kruger (1825-1904). La ville est morne, triste et sale. Visite du Vortrekker Monument : énorme bâtisse carrée, de style Art Déco, en granit de 40 m de haut, construite de 1937 à 1949, juchée sur une colline boisée (dont l'arbre national vénéré et protégé aujourd'hui : le podocarpus latifolus, aux feuilles persistantes et au bois jaune). A l'extérieur, une statue en bronze de 4m d'une femme chrétienne, avec ses enfants, et aux 4 angles, 4 statues massives en granit de chefs vortrekkers (5,5 m). Un mur d'enceinte de 313 m, représentant 64 chariots, entoure l'édifice. A l'intérieur du « bunker » de granit, dans un hall immense, Constant nous explique la frise intérieure de 92 m de long en marbre, retraçant en 27 panneaux l'épopée des Vortrekkers. En fait, dit-il, les Vortrekkers, installés au Cap ont été désabusés et déstabilisés par la décision de l'empire britannique d'abolir l'esclavage en 1834. 20000 Boers vivant surtout en zone rurale, décident donc de partir vers l'est, avec leurs familles en chariots, emportant leur Bible, du matériel, des vivres, des outils, des animaux, des semences...et des armes vers ce qui est aujourd'hui le Kwa-Zulu-Natal. Cette migration s'appelle **le grand Trek** : il y a 6 convois menés par 6 chefs de 1835 à 1840. La fresque met en évidence les rencontres entre les populations indigènes, les conflits et le massacre de Piet Relief, (chef d'un convoi) et de sa délégation en février 1838 par le roi zoulou Dingane, alors qu'un accord avait été signé entre les deux parties. Cet épisode sanglant et cette trahison de l'accord signé, sera vengé à la bataille de Blood River (=rivière de sang) en décembre 1838 : les 464 Vortrekkers, 3 britanniques, 340 alliés ou serviteurs noirs et métis commandés par Andries Praetorius forment un cercle de 400m de circonférence avec 64 chars. Les hommes, 650 bœufs et 750 chevaux sont retranchés à l'intérieur du cercle et font face à 15000 zoulous. Armés de lances, alors que leurs adversaires utilisent des armes à feu, les zoulous s'enfuient pourchassés par des cavaliers. Bilan : 3000 zoulous tués, 3 blessés côté vortrekker. La rivière Ncome se teinte du sang versé, conclut notre

guide. Au centre du monument, un cénotaphe symbolise le tombeau de Piet Relief et de tous les Vortrekkers morts pendant le Grand Trek. Tous les 16 décembre, l'inscription « Ons vir Jou Suid Africa » « Nous pour toi, Afrique du Sud » est éclairée par la lumière naturelle du soleil grâce à un orifice au sommet du dôme. Ce rayon de soleil symbolise pour les Vortrekkers la grâce que Dieu leur accorde ... La migration s'est terminée avec la création des républiques boers au Transvaal en 1852 et d'Orange en 1854. Retour en bus à Pretoria vers les Union Buildings, = bâtiments en grès de style néo-classique, construits de 1909 à 1913, qui abritent les bureaux du Président de l'Afrique du Sud. 2 ailes distinctes sont surmontées de 2 tours, l'une pour les Afrikaners, l'autre pour les Anglais. « Il manque une troisième tour pour les Noirs » souligne Constant. Six canons disposés devant l'édifice sont français (Schneider au Creusot). Nous reprenons l'autoroute et par monts et par vaux, croisant en tous sens des camions à double remorques transportant du charbon vers les centrales thermiques de la province, circulant au milieu d'espaces cultivés autour de très grosses fermes appartenant exclusivement aux Blancs, nous arrivons à la ferme Corn and Cob, qui ne se visite pas : 15000 ha, (maïs blanc, pommes de terre..), cultures d'avocats et vergers d'arbres fruitiers : oranges, mandarines, clémentines, mangues, ananas, figues de Barbarie, élevage de vaches à lait et à viande, chevaux, autruches... Accueil dans le village Ndebélé, ethnies minoritaires de 400 000 personnes. Le village a des cases bien décorées avec des motifs géométriques rouges, bleues, jaunes et 4 danseuses sont vêtues de tenues aux couleurs différentes, révélant leurs statuts respectifs : célibataire, à marier, mariée, veuve. Les danseuses choisissent un chef de village dans notre groupe avant de danser : Jean-Marie Janot reçoit un chapeau, 2 colliers et une canne en perles, ainsi qu'un bouclier en peau tannée. Il a fière allure et grande prestance et se prête volontiers à cette intronisation surprise. Nous repartons charmés de cette parenthèse inédite, longeant des champs où pointent des dômes arrondis ou pointus couleur paille: ce sont des termitières. Après avoir franchi le col du Pilgrim (1778 m), sur une route avec des trous énormes et beaucoup de lacets, arrivée à Pilgrim Rest, (la cité du pèlerin), ville-musée des orpailleurs à 1300 m d'altitude. Authentiques maisons bien conservées, de style hollandais : banque, poste, habitations colorées... Le restaurant nous attend avec un excellent buffet. Le personnel chaleureux se met à danser puis nous assistons au spectacle des Gumboots, danseurs masculins qui rythment leurs danses au son des percussions faites avec leurs bottes en caoutchouc. C'est une véritable performance physique pendant une demi-heure. Ce spectacle nous montre l'ingéniosité des esclaves, tant dans les plantations de sucre que dans les mines d'Afrique ou dans les plantations de coton aux Etats-Unis, où il était défendu de parler et de chanter. Pour contourner ces interdits, ceux qui piochaient, produisaient un son en 3 temps : sou, sou, sou, puis très vite sousousou. Le bruit des bottes partait du même principe et permettait de se soutenir et de communiquer. Nous quittons ce havre du passé et avançons vers un horizon irisé dans les tons bleus et blancs embelli par les feux du soleil couchant, sur une découpe de plateaux, montagnes et buttes de toute beauté. Au terme de 400 km, installation nocturne au Greenway Woods Hotel à White River, ville de 16000 habitants dans la province de Mpumalanga.

24 septembre 2024 : départ pour découvrir la région du Drakensberg. Belle luminosité dans les jardins, vergers de noix de macadamia (7 ans pour obtenir la première récolte), alignement d'arbres replantés. Tentes le long de la route : ventes d'avocats, d'oranges présentés dans des sacs transparents sur des portants de vêtements. Vergers de pommiers : l'Afrique du sud est le 4° exportateur dans le monde. Production de maïs, d'agrumes destinés à l'exportation. A Hazyview (4300 habitants), plantation de bananiers tutorisés avec des piquets car cet arbre n'est qu'une touffe d'herbe, dit notre guide : il n'a pas de fibre dure: les régimes sont enveloppés dans des sacs en plastiques bleus pendant 3 mois avant d'être récoltés. Si on ne cueille pas les bananes, l'arbre meurt. Arrêt à Graskop, station touristique de 4000 habitants à 1400 m d'altitude. Route vers le Blyde River Canyon : le 3° plus grand canyon du monde, 26 km de long, point culminant : 1944 m, point le plus bas 561 m. Barrage hydroélectrique de Blyderivierpoort (1972). Vue spectaculaire est sur les Trois Rondavels, montagnes en grès rose et en

granit, chapeautés en forme de huttes. Visite du Bourke's Luck Potholes : site spectaculaire où les eaux de la Blyde ont entaillé inlassablement, pendant un million d'années le plateau sur une gorge étroite, creusant des marmites de géants et des cavités où l'eau s'engouffre et tourbillonne. Sur le site aménagé de ponts et de passerelles, la nature déploie sous nos yeux ses talents artistiques magnifiant les cascades qui façonnent des formes et imposent des codes de couleurs fauves, harmonieuses et merveilleuses aux roches gréseuses. Dans le soir descendant, là où les silhouettes des arbres dessinent des origamis, agrémentés d'un croissant de lune et d'un ciel doré, l'Anew Resort Mbombela Hôtel nous héberge pour 2 nuits. Repas dans une bonne ambiance et nuit courte : le lever est prévu à 4 h du matin.

25 septembre 2024 : Entre bâillements, sourires et bonne humeur, après un café revigorant, sous un ciel rose, mauve, grisé, bleuté et cotonneux, nous partons pour le parc Kruger sur une route où les eucalyptus forment une haie d'honneur aux 46 passagers de notre bus. Nous sommes en mode sérénité. A 5h45, la clarté du jour qui se lève nous plonge dans une méditation silencieuse. Le disque rouge du soleil sort de l'ombre à 6h. Après les formalités d'usage, nous prenons place dans les 4/4 Toyota vert foncé et de sympathiques chauffeurs nous font sillonner les pistes du parc Kruger, créé en 1896 (20 000 km², 350 km de long sur 60 de large, 147 espèces de mammifères, 505 espèces d'oiseaux, reptiles, amphibiens, poissons et 1980 espèces de végétaux). Equipés d'appareils photos et de jumelles, nous partons à l'aventure dans la savane jaune clair, couleur due à l'écobuage= brûlage des buissons et des hautes herbes, ce qui permet au sol de se régénérer et aussi d'observer les animaux. Des zèbres, racés et élégants, dans leur robe rayée à nulle autre pareille puis des **buffles** impressionnants, un groupe d'**éléphants**, 3 guépards prêts à faire des pointes de 30 secondes à 110 km/h pour leur repas, un **lion** qui musarde tel un roi, des girafes hautaines et impassibles qui mastiquent des feuilles d'acacias, des koudous, des impalas, des phacochères, une hyène, un gnou, un outback, des antilopes et un splendide **léopard** endormi sur un rocher, des têtes d'hippopotames immergées dans un lac. L'eau est le lieu de rendez-vous de tous les animaux, car la chaleur est accablante. Nos attentes sont comblées : voir ainsi des animaux sauvages en liberté est un privilège rare. Nous entendons des chants d'oiseaux qui ravissent nos tympans et nos yeux captent pleinement l'univers des animaux de la brousse. C'est un moment d'enchantement. Nous déjeunons dans le parc et en marchant, nous commentons allègrement nos impressions en nous réjouissant d'avoir rencontré tant de beauté. Autour de nous, des oiseaux bleus aux plumes irisées et aux yeux d'or sautillent : ce sont des choucadors à épaulettes rouges. Présence aussi de cigognes qui migrent depuis l'Europe. Sur Whatt sap, nos photographes compilent de superbes clichés. Notre safari se termine. Retour à l'hôtel Anew pour les festivités du soir : apéritif convivial offert par Mag 3, et diner Boma sous les étoiles autour d'un feu de camp.

26 septembre 2024 : Constant et Walta nous emmènent dans des zones montagneuses, couvertes de végétations avec de forts escarpements rocheux. Belle nature avec une arboriculture tirée au cordeau (agrumes, manguiers, litchi), sylviculture (eucalyptus et pins), plantations de tabac (American Tobacco). Les bords des routes sont propres et beaucoup de constructions sont en cours. Nous sommes dans un océan de verdure et de petites touches vert clair, au milieu de sculptures rocheuses : un tableau impressionniste revisité à la lumière du temps. Maisons allumettes. Immenses plantations de cannes à sucre, récoltées au bout de 8 mois. Il faut mettre le feu aux champs pour chasser les serpents et les scorpions avant la coupe. La tige brûle sans effet sur la plante. La coupe se fait à la main, travail physique exigeant et très dur. L'Afrique du Sud est le 4^e producteur mondial de sucre de canne. Une raffinerie de sucre est visible ainsi qu'une usine de Coca Cola. Nous faisons une pause dans un centre commercial qui ne nous dépayse pas : Superspar, KFC, Woolworth, Ackermans, banques, pharmacie, Total Energie. Sur le parking et c'est là que nous saisissons brutalement que nous ne sommes pas en Europe, des camions chargés de 150 à 200 hommes se garent. Ces travailleurs viennent toucher leurs salaires cash au Spar. Arrivée à Matsamo. Sheila qui parle très bien le français nous explique que nous devons demander la permission d'entrer au village swazi en prononçant ekaya. Belle reconstitution qui comprend plusieurs

huttes en bois d'acacia avec des croisillons de paille : celle de la grand-mère où repose les urnes des ancêtres, celle du chef du village, la hutte-cuisine, la hutte de la première femme, la hutte des filles de 13 à 18 ans. Le sol des huttes est fabriqué avec de la terre des termitières et des bouses de vache. L'ensemble est entouré d'une palissade. La hutte des garçons de 13 à 18 ans est en dehors de l'espace protégé. Spectacle en 2 parties : danses joyeuses et rythmées avec, à la fin, participation des membres de notre groupe et très beaux chants (chœur de garçons et de filles). Déjeuner pris au village. Service souriant assurés par les danseuses et chanteuses : Angie, Sindile, Wendy... Constant nous conduit à pied à Matsamo Border Post, où, munis de nos passeports, nous passons la frontière. Nous sommes en Eswatini (ex-Swaziland), dit-il, petit royaume de 17 363km², indépendant du Royaume-Uni depuis 1968, limitrophe avec l'Afrique du Sud et le Mozambique. Population : 1,5 Million d'habitants. Capitale : Mbabane (nom d'un chef traditionnel), 80000 habitants. Altitude :1243 m, centre administratif et commercial. De petits étals sont en bonne place le long des routes. Le salaire moyen est de 1000-1500 malangheni (1 malangheni = 1 rand), soit la moitié de ce que gagne un Sud-Africain. Le roi **Mswati III**, 56 ans, règne depuis 1986. Il est le 67^e fils du roi Sobhuza II et a tous les pouvoirs et tous les terrains. Il va épouser sa seizième femme en octobre. Le roi est choisi parmi les femmes qui ont un enfant unique, par le Conseil des Sages. Afin d'améliorer la situation de ses « sujets », le roi met un tracteur à disposition de plusieurs villages : 60% de la population vit de l'agriculture de subsistance. La pauvreté est là : réservoirs d'eau non potable sous la forme d'énormes fûts verts pour ravitailler les habitants, les potagers et quelques arbres fruitiers. Les vaches et les cochons traversent la route. Chômage élevé, corruption, maladies : Sida. Les églises chrétiennes rappellent que Dieu a dit « Multipliez-vous sur la terre ». Immense poids des coutumes : avoir beaucoup d'enfants donne un statut social, crée de la main-d'œuvre familiale pour les terres agricoles et nie les taux élevés de mortalité infantile et polygamie (on ne se protège pas). L'Eswatini reçoit beaucoup d'aides mais l'argent reçu n'est pas toujours utilisé à bon escient. Ecoles, collèges, lycées sont gratuits : les enfants en uniforme s'y rendent à pied et marchent plusieurs km. L'université est payante. Installation de jour au Pigg's Peak Hotel, superbe complexe avec piscine, dans un espace boisé avec des babouins facétieux.

27 septembre 2024 : Traversée de la ville de Pigg's Peak (8500 habitants), fondée en 1884 pour la prospection de l'or, célèbre aujourd'hui pour la foresterie : Constant nous précise que les pins et les eucalyptus blancs (les rouges sont plus rares) constituent l'une des richesses de l'Eswatini. Des scieries traitant le bois d'eucalyptus apparaissent au détour des virages (de 6 à 7 ans, le bois sert pour la fabrication de pâte à papier ; de 12 à 20 ans : meuble, bois de charpente). En Eswatini, toute activité est taxée à 40% par le gouvernement : Les capitaux américains sont conséquents, tant dans l'agriculture que dans l'industrie. Le relief montagneux et accidenté se répartit entre une terre rouge (= latérite attestant la présence de fer), et une symphonie d'ocres qui inonde le sol : l'ocre est utilisé pour la cérémonie du mariage traditionnel (visage, poignets, chevilles sont enduits). C'est un porte-bonheur qui convoque les ancêtres des familles pour protéger le mariage. Le mariage civil n'est pas obligatoire. Si un couple vit en concubinage, l'homme n'aura aucun droit sur l'enfant qui naît, car il n'a pas payé la dot (soit en carte bleue, soit en vaches, 16 en général, sachant qu'un animal coûte 700 euros). La législation est la même en Afrique du Sud qu'en Eswatini, souligne doctement Constant. La religion africaine est très importante avec le culte des ancêtres. Quand un chef de famille meurt, son corps est enseveli pendant 2 ans. Tout pourrait mais pas les os. La famille va donc récupérer le crâne, va l'enduire d'huile, puis va l'enterrer dans sa maison et déposer un vase qui servira à lui donner à manger. Chaque famille voue un culte à ses ancêtres. Les guérisseurs professionnels initiés depuis des générations sont très prisés. Nous observons des maisons en terre, et des abris de fortune en tôle ondulée. Constant nous parle d'un projet commun réussi entre l'Afrique du Sud (60% des parts) et l'Eswatini (40%) : la construction par les Canadiens du barrage-voûte de Mbabane-Manzini aux usages multiples : approvisionnement en eau, pêche, irrigation, et hydroélectricité. Nous entrons dans Mbabane : palais

royal à flanc de colline, surmonté d'une couronne, mausolée du père du roi Sobhuza II, Parlement composé de 70 députés nommés par le roi, demeure de la mère du roi qui gère les affaires du pays quand son fils voyage, la maison de l'une des femmes du roi, théâtre pour les concerts, église offerte au roi par les Anglais, avec des gradins et des constructions jaunes, rouges, bleues aux couleurs du drapeau de l'Eswatini. Mswati III dépense sans compter : aéroport, achat d'un jet-privé et de Rolls-Royce... Visite d'une fabrique de bougies multicolores (oiseaux, animaux de la brousse en paraffine achetée à l'Afrique du Sud) et d'une verrerie artisanale : Ngwenya Glass Factory installée par une ONG suédoise en 1979 pour former des souffleurs de verre utilisant du verre 100 % recyclé. Bâtiment moderne et fonctionnel, très lumineux, posé autour d'un jardin fleuri et arboré où des tisserins pailleurs fabriquent allègrement leurs nids ronds, en tissant des filaments avec leurs pattes. Ce concert improvisé nous accompagne dans l'usine, où depuis 1987, 70 travailleurs recyclent le verre, mais aussi le papier (production d'emballage pour la verrerie produite), l'eau et l'huile « Did you know that one liter of used oil contaminate one million liters of water ? » La lutte contre la pauvreté en donnant un travail aux employés et les sensibilisant à la protection de leur environnement est efficace. Les souffleurs de verre que nous voyons à l'œuvre dans l'atelier surchauffé par les fours, produisent environ 1500 pièces par jour. Les objets en verre sont de belle qualité (animaux, poissons, oiseaux, vases, verres à eau, à vin, pots, vases et objets de décoration, comme un original rideau de porte ou de fenêtre composé de crochets en verre accrochés les uns aux autres.) Grandes sont les tentations d'achats dans la boutique de vente. Déjeuner et notre bus nous entraîne vers le pays zoulou et la région de Hluhluwe. Passage de la frontière : munis de nos passeports, nous quittons l'Eswatini pour l'Afrique du Sud. Le nom zoulou vient d'une petite tribu, dont le chef militaire Chaka, (né en 1787) s'est doté d'une armée de guerriers pour soumettre la majeure partie du peuple Ngoni (qui deviendra par la suite zoulou). Chaka va conquérir à l'ouest les terres des Sotho et des Bechouana et au sud des Tembou, Pondo et Xhosa. Son royaume atteint 30 000km². Il règne en tyran sanguinaire et meurt en 1827, poignardé par son demi-frère Dingane, qui s'est illustré traitreusement en faisant massacrer les Vortrekkers en 1838. Dans la mémoire africaine, Chaka a le statut d'un héros : l'écrivain africain Thomas Mofolo (1877-1948) a écrit sa vie en langue sotho en 1911. Son livre intitulé Chaka figure parmi est l'un des meilleurs romans africains du XX^e Siècle. Installation au Zulu Nyala Heritage and Safari Lodge, à la nuit tombée, où nous disposons d'une suite luxueuse. Munis de nos lampes de poches, nous rejoignons le restaurant en suivant les allées dallées ponctuées de nombreux ronds-points au milieu des jardins tropicaux...

28 septembre 2024 : départ de l'hôtel à 5h30 du matin en 4/4 sur la piste pour un safari dans la réserve de Zulu Nyala, du nom d'une grande antilope discrète qui se nourrit de fleurs, de fruits et de feuilles. Girafes, zébus, impalas, éléphants se déploient dans la nuit finissante. Les phacochères se déplacent lentement. Pas de lion dans cette réserve de 6000ha. Notre chauffeur nous montre **le cinquième Big Five avec fierté** (celui qui manque à notre tableau photographique) : **l'impressionnant rhinocéros** qui broute son herbe, stoïque : penser qu'il pèse 40 kgs à sa naissance et qu'adulte, il pèse un 1,8 tonne, nous laissent pensifs. Nous en distinguons plusieurs, au milieu de petits buissons : le noir, moins gros que le blanc, peut charger à 40km/h. Cette espèce est particulièrement menacée par les braconniers qui tuent l'animal pour lui prendre sa corne. En haut d'une colline, des bâtiments habités par des gardes armés prouvent que le danger est omniprésent. Constant nous précise que si la corne d'un rhinocéros est coupée, elle repousse de quelques cm par an : c'est comme les ongles (kératine). Chacun sait que ce n'est absolument pas le cas pour les défenses d'éléphants. 95% des rhinocéros dans le monde vivent en Afrique du Sud et 5% au Kenya. Les hippopotames à la peau fragile au soleil, vivent immergés : le petit naît dans l'eau et il est protégé des prédateurs crocodiles par le troupeau. Les adultes pèsent 1400kgs à 3 tonnes. Les zèbres détalent, les oiseaux chantent : notre safari-photo est paisible, bucolique et très agréable. Retour au lodge pour le petit déjeuner et départ en bus pour le lac estuarien de saint Lucia, dans le nord du Kwazulu-Natal (superficie de 350 km²). Le lac a été nommé Santa Lucia

par le navigateur et cartographe portugais Manuel Perestrelo, le 13 décembre 1575, jour de la fête de Sainte Lucie. La faune est riche de crocodiles, d'hippopotames, de varans, de tortues, d'oiseaux et de 2180 espèces de plantes à fleurs. Site inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1999. Nous embarquons pour une croisière et nous prenons un déjeuner léger. Rencontre avec des hippopotames, un iguane, un petit crocodile (?)... A notre retour sur la terre ferme, un panneau de signalisation nous interpelle : il représente un hippopotame : Constant nous dit en riant que la nuit, ils peuvent se promener « en touristes » dans les rues de sainte Lucie et s'endormir ! Nous repartons pour Durban, ville de 3,5 millions d'habitants avec une puissante communauté indienne, le plus grand port importateur et exportateur du pays sur l'océan indien et la 3^e plus grande ville d'Afrique du Sud. Trafic de conteneurs, plus grand port sucrier au monde, industrie textile, usines de fabrication de peinture, de savon et conserveries. L'usine japonaise Toyota produit 220 000 véhicules par an et la majorité de sa production est exportée. L'Afrique du Sud protège le marché des voitures allemandes (Mercedes, Audi, BMW) qui sont fabriquées sur son territoire. Pas de voitures françaises. Constant explique au collègue d'experts en assurances qui est son auditoire, que l'assurance n'est pas obligatoire pour les voitures, sauf si un emprunt à la banque est contracté par l'acheteur. La notion de responsabilité n'existe pas, les personnes s'organisent de gré à gré. Pour les habitations, même principe sauf s'il y a emprunt à la banque. L'aéroport King Chaka nous accueille et nous prenons congé de notre chauffeur et de notre guide, dont le rire communicatif nous manque déjà ! Destination : Cape Town où nous atterrissons à l'aéroport international à 20h30. Nous sommes à 1263 km de Johannesburg et 1273 km de Durban. Au terme d'une journée très enrichissante, l'hôtel Holiday Inn Express nous attend ...

29 septembre 2024 : Visite de Cape Town « la plus belle ville du monde qui danse entre ciel changeant, océan atlantique, et montagne de la Table (1086m) », claironne notre nouveau guide. 650 000 habitants en 1950, 4 millions en 2011, 6 en 2024 : Cape Town attire les personnes des autres provinces. En sillonnant les faubourgs en bus, nous constatons que la ville, capitale mondiale du design en 2014, juxtapose buildings des grands groupes industriels ou bancaires mondiaux, et édifices prestigieux de style victorien, edwardien et Art Déco. Les traces du passé : citons la statue du hollandais **Jan Van Riebeeck**, (1619-1677) fondateur de la ville du cap en 1652, et la découverte du plus ancien bâtiment européen d'Afrique du Sud: le fort de Bonne Espérance (Castle of Good Hope) bâti sur la côte originelle de la baie de la Table, entre 1666 et 1679, par la Compagnie néerlandaise des Indes, afin de ravitailler les bateaux qui effectuaient le voyage entre les Provinces Unies et les Indes orientales en contournant l'Afrique. Nous franchissons Lion 's Gate : 2 piliers peints en jaune et surmonté de lions couchés, et nous découvrons une deuxième fortification avec une entrée surmontée d'une tour. Notre guide nous précise que le château fort a la forme d'une étoile à 5 branches (= 5 bastions-murailles), avec des douves. Présence de canons. La forteresse en pierre est devenue monument national en 1936. Nous sommes au cœur du City Bowl, le quartier historique de Cape Town. En marchant, nous ressentons au fil des rues, l'omniprésence du récit mémoriel d'une époque révolue: sur Bulkenkrant Street, notre guide tient à nous montrer le District Six Museum, Remembering 60 000 forced goodbyes : en 1968, District 6 était un quartier populaire connu pour la vitalité de sa communauté coloured, ses nombreuses cultures, sa musique, et d'une certaine façon, son art de vivre. En application du Group Areas Act, les Blancs ont décidé brutalement de déplacer de force les 60000 habitants, de raser les immeubles et de construire un quartier résidentiel blanc (Walmer Estate, Zonnebloem). Ce musée, installé dans une ancienne église missionnaire méthodiste, est dédié à celles et ceux qui ont perdu leurs maisons et leurs amis, dévastés par un déracinement arbitraire qui les a condamnés à vivre dans des bidonvilles périphériques. Aujourd'hui, un processus d'indemnisation des déplacés est en cours. Plus loin, une stèle fabriquée avec des morceaux de carrelage brisés rouges vifs, roses foncés et bordeaux sert de cadre au portrait d'un jeune noir. Son visage apparaît grâce à des plaques portant les fiches d'identités de personnes de couleurs qui ont été chassées du quartier. Une inscription en lettres

blanches « we are still here » témoigne du devoir de mémoire. Nos pas nous amènent sur Grand Parade où, rassemblés autour de la statue du roi Edouard VII en marbre de Carrare (1841-1910), nous contemplons City Hall (= mairie construite en 1905 en pierre calcaire importée d'Angleterre, couleur jaune). Au centre, de hautes colonnes supportent le fronton d'un temple grec et derrière se découpe une tour ornée d'une horloge de tourelle qui rassemble les deux ailes symétriques de ce prestigieux bâtiment. L'accès aux 3 portes d'entrée se fait par un escalier où la statue de N. Mandela nous accueille. Notre guide souligne que le jour de sa libération, le 11 février 1990, N. Mandela est arrivé, escorté par la police, comme un chef d'état. Il s'est exprimé devant une foule prête à toutes les violences. « Je me tiens ici devant vous, non pas comme un prophète, mais comme votre humble serviteur, le serviteur du peuple. C'est grâce à vos sacrifices inlassables et héroïques que je suis ici. Nous progressons : la marche vers la liberté et la justice est irréversible... Alors que je franchissais la porte qui me mènerait à ma liberté, je savais que si je n'abandonnais pas mon amertume et ma haine, je serais toujours en prison. Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. Comme l'esclavage et l'apartheid, la pauvreté n'est pas naturelle. Elle est créée par l'homme et elle peut être surmontée et éradiquée par les actions des êtres humains. Je chéris l'idée d'une nouvelle Afrique du Sud où tous les Africains seront égaux. » Après 27 ans de prison, son charisme a touché le cœur des gens et son discours a su éteindre l'instinct de vengeance en insistant sur le respect des ennemis. Habité par la philosophie ubuntu qui, en bantou signifie « je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous », face à un auditoire apaisé et ému aux larmes, il prône la réconciliation nationale pacifique des Blancs, des Noirs, des métisses, des asiatiques, des indiens, et de toutes les ethnies traçant le destin de la nation « arc en ciel ».

Toujours au centre-ville, se trouve le siège du Parlement sud-africain, de style néo-classique : le pouvoir législatif est composé de 2 chambres (bicamérisme), explique notre guide. L'Assemblée Nationale (400 députés) et le Conseil National des Provinces (90 conseillers) sont élus à la proportionnelle pour 5 ans. De 1994 à 2024, l'ANC a toujours gardé le pouvoir, mais il y a une érosion de son électorat, une Mandelalassitude. Lors des élections de 2024, l'ANC (parti socialiste et communiste) a perdu la majorité, récoltant 40% des voix. Le Parti National qui avait établi l'apartheid et dominé la vie politique de 1948 à 1994, a disparu et a fusionné avec l'ANC. Une coalition avec le Democratic Alliance est indispensable : beaucoup de populations noires votent pour ce parti, scande notre guide, « même s'il est plutôt raciste. » L'IFP (Inkhata Freedom Party = parti nationaliste zoulou a rejoint l'ANC. En juin 2024, ANC + DA + IFP ont signé un accord de gouvernement et ont réélu Cyril Ramaphosa président pour 5 ans. « A ce jour, nul ne peut dire comment ce pays sera gouverné » explicite notre guide.

Nous flanons jusqu'au plus ancien jardin d'Afrique du Sud, Company's Garden, installé en 1652 afin de fournir des fruits et des légumes frais aux navires en escale après 6 mois en mer. Cet espace était un immense potager, parsemé d'arbres fruitiers de 20ha, jusqu'en 1798, date de la faillite de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales. La puissance des Pays-Bas décline et le Royaume Uni contrôle les régions du Cap de Bonne Espérance et Cape Town en 1806. Au pied d'une statue en bronze, fixée sur un piédestal, représentant un homme en costume 3 pièces, debout avec sa main gauche levée et pointant vers le nord, notre guide nous raconte la vie de **Cecil Rhodes** (1853-1902). « Je soutiens que nous, les Britanniques sommes la première nation dans le monde et que partout où nous nous installons, le mieux c'est pour le genre humain... » Fondateur de la compagnie diamantaire De Beers, et de British South Africa Company (BSAC) avec des associés, il se lance en politique, et sera nommé premier ministre de la colonie du Cap en 1890. Il rêve d'un empire britannique qui irait de la ville du Caire au nord de l'Afrique à celle de Cape Town au sud. Ses ambitions personnelles dans les affaires liées à la possession de terres aurifères et diamantifères, appartenant à des tribus ndébélés et à des colons hollandais vont l'amener à guerroyer contre les uns et les autres : les peuples indigènes sont vaincus et les républiques boers de l'Orange et du Transvaal combattent les Britanniques en 1880-1881

et en 1899-1902. Le président de la république du Transvaal, **Paul Kruger** (1825-1904), chef militaire des Boers organise la lutte contre le Royaume Uni. C'est alors qu'un général de l'armée britannique Lord Horatio Kitchener, (1850-1916), pratique vis-à-vis des Boers la politique de la terre brûlée détruisant 30 000 fermes et 40 petites villes. Sur 269 000 détenus, il envoya 145 000 boers soit un quart de la population et 115 000 bantous et métis dans 45 camps de concentration (tentes). 28000 boers et 20000 bantous et métis meurent de famine, de froid ou de chaud, et de maladies (rougeole et typhoïde). Au total, ces guerres ont pris la vie de 75 000 personnes. Les territoires conquis sont intégrés à l'empire britannique puis en 1910 à l'Union d'Afrique du Sud. Le nom de Rhodésie est utilisé pour désigner les terres de Cecil Rhodes: celles qui sont en amont du fleuve Zambèze portent le nom de Rhodésie du Nord (= Zambie en 1964) et celles en aval de Rhodésie du Sud (= Zimbabwe en 1980). Personnage complexe et controversé, homme d'affaires et impérialiste impitoyable, à la tête d'une immense fortune, Cecil Rhodes meurt en 1902, faisant don de ses biens à la ville de Cape Town et créant une fondation accordant des bourses d'études aux étudiants méritants.

En 2024, le parc où nous déambulons est un lieu de promenade et de détente de 3 ha car l'ivresse des constructions s'est emparée des esprits (belles demeures comme le consulat de France, villas, petits immeubles, musées, non loin de la cathédrale St Georges, et du siège du Parlement). C'est un paradis pour les dendrologues et les botanistes : arbres rares et centenaires comme le plus vieil arbre fruitier du pays : un Saffron pear tree (poirier safrané produisant des poires et feuilles utilisées pour la teinture en jaune safran planté en 1714), le Gum Myrtle, qui vient d'Australie, des Araucarias, des ficus, palmiersPrésence d'écureuils, d'oies, de pigeons. Sculptures et fontaine parachèvent cet ensemble harmonieux.

Déjeuner dans le quartier malais de Bo Kaap (6000 personnes) : les maisons aux couleurs vives sont un hymne à l'énergie et à l'enthousiasme le long de rues en fortes pentes. En 1793, pour pallier le manque de main d'œuvre, la Compagnie des Indes orientales importa des esclaves venant d'Asie, surtout de Malaisie. Le Cheik Youssouf de Macassar, sa famille et des imams sont venus et la religion musulmane s'est imposée (mosquées). Les habitants sont restés après l'abolition de l'esclavage en 1833. En levant la tête, nous apercevons Signal Hill (350 m) où à 12 h, chaque jour, depuis 1806, le Noon Gun, coup de canon à poudre se fait entendre. A l'origine, c'était un signal horaire pour les marins. La tradition se perpétue.... Agréable repas, cuisine raffinée au curry, pas d'alcool, thé à la menthe.

Départ en bus vers la Montagne de la Table, icône de Cape Town, composée de schistes, de grès et de gneiss. Ne dit-on pas que la beauté réside dans les yeux de celui qui regarde...le pic rocheux de Lion's Head (669m), la remarquable marqueterie de constructions étalées et nichées au pied des collines, le stade de 88 000 places, la prison de Pollsmoor, les grandes voies de circulation et sur la ligne d'horizon le bleu intense de l'eau qui se marie avec le ciel. Très excentrées, dans le lointain, notre guide évoque les bidonvilles dangereux de Mitchells Plain, Khayelitsha, Gugulethu et Langa où plus d'1 million de personnes vivent avec moins de 2 dollars par jour. Balade à pied dans le South African National Park où les arbustes se parent de fleurs printanières, et rencontre avec des pintades de Numidie. Nous repartons éblouis et notre bus fait défiler devant nous l'immeuble Nelson Mandela Foundation, l'Hôpital Christian Barnard (pionnier dans la greffe du cœur en 1967) et le Diamond Works Centre : maison de vente de pierres précieuses où un accueil VIP avec une coupe de vin pétillant d'Afrique du Sud nous est réservé. Explications sur les diamants et la tanzanite, pierre bleue découverte par les Massai au pied du Kilimandjaro (Tanzanie) en 1967. Les gisements seront épuisés dans 8 années. Personnel souriant et attentionné pour renseigner celles et ceux qui ont décidé de s'offrir un achat plaisir.

30 septembre 2024 : Route côtière des environs de Cape Town : « de belles villas et des immeubles sont construits sur des rochers offrant une vue directe sur l'océan, Camps Bay est l'arrondissement le

plus cher d'Afrique du Sud, hôtels et maisons d'hôtes luxueuses, quartiers résidentiels fermés comme à Landludno (une seule rue, aucun service public, des gardiens). » précise notre guide. Arrivée à Houtbay, port de pêche (barracudas, merlus, langoustes, coquillages). Achat de souvenirs artisanaux dans un magasin bien achalandé en attendant d'embarquer sous une pluie battante et un vent fort pour visualiser les phoques sur Duiker Island. Nous tenterons l'aventure mais les conditions météorologiques étant exécrables, nous rentrons au port : les otaries se reposent sur des bois posés le long des quais et quelques phoques sont dressés pour attirer les touristes par des pêcheurs qui leur donnent à manger. Déjeuner de poissons. Passage à Nordhoek : belle et longue plage de sable blanc où l'eau émeraude des vagues déferle dans la baie, en cadence, ourlée par un léger froissement d'écume blanche. Ce spectacle incessant et régulier de l'océan qui s'agite au rythme des marées montantes et descendantes, avec une houle forte ou faible, exerce sur nous une fascination magnétique. Arrêt pour observer la montagne Chapman (592 m) baptisée ainsi en 1607 par un commandant anglais qui se rendait en Inde et avait fait escale à cet endroit. Des fleurs jaunes (séneçon du Cap), roses et rouges (protéas) embellissent le paysage. La route panoramique en corniche, creusée à l'origine, dans le granit par les bagnards de 1915 à 1922, suit les courbes du relief (112 virages sur 9 km) avec des ravins vertigineux et des points de vue sensationnels sur l'océan. Des villages disséminés le long de la côte jalonnent notre parcours : notre guide nous précise que les portes et fenêtres des maisons doivent être soigneusement fermées à cause des vents de sable mais surtout à cause des babouins casseurs qui s'invitent à la moindre faiblesse humaine. Nous entrons dans le Table Mountain National Park, espace naturel et protégé pour les autruches, les springboks et les antilopes. Grandiose et magnifique paysage du Cap de Bonne Espérance, découvert par le navigateur portugais Bartolomeu Dias (1450-1524) qui longeait les côtes de l'Afrique. Photo de groupe. La mer est déchaînée avec des rouleaux d'écume qui s'agglutinent entre les rochers et les algues géantes (qui peuvent pousser d'un m par jour). Nous allons à pied ou en funiculaire au sommet de la pointe (à 9390 km à vol d'oiseau de Paris) et nous sommes subjugués par la gamme chromatique du bleu de l'océan, interrompue par des navires qui passent au large, l'invisible Antarctique à 6188 km, des cormorans et albatros qui volent et planent en se jouant des vents contraires, et le cadeau précieux de la beauté infinie du monde qui s'offre à nous.

Sur la route du retour à Cape Town, arrêt à la plage de Boulders Bay au centre de protection des manchots du Cap, crée pour leur permettre de se reproduire. L'espèce est menacée, en baisse de 60% depuis l'an 2000, du fait de la surpêche et du réchauffement climatique. Ces oiseaux sociables et dandinants, de 70 cm de haut, à plumes courtes, pèsent 2 à 4 kgs. Ils ne volent pas mais nagent jusqu'à 60 km de leur base pour trouver du poisson. Présence de damans (= sortes de marmottes).

1^{ER} octobre 2024 : départ à 8 h pour la route des vins au Nord de Cape Town. Circulation intense, avec des voitures, des taxis collectifs, des camions porte-containers venant du port, chantiers de constructions, zones commerciales, jardinerie, pépiniéristes.... Puis fermes avec vergers d'arbres fruitiers méditerranéens, serres, entrepôts de stockage et élevage de poulets en batterie. Arrêt à la prison de Victor Verster où Nelson Mandela resta de 1988 au 11 février 1990. Site non visitable mais une statue en bronze illustre son combat. Le poing levé signifie ensemble, le bras levé veut dire force, et la jambe gauche en avant, nous sommes en marche. Quand Madiba accède à la présidence de la République en 1994, Frederik de Klerk est « son » vice-président. Son programme est de reconstruire l'économie du pays, de réconcilier le peuple et de construire une seule nation à partir de toutes les composantes de la population du pays. La démarche de la commission Vérité et Réconciliation, voulue par N.Mandela, présidée par D.Tutu, a trouvé la solution pour solder les crimes du passé : 2500 audiences ont lieu dans les 9 provinces, diffusées à la radio et filmées pour la télévision. Les yeux du peuple et du monde s'ouvrent sur la cruauté des meurtriers de l'apartheid, venus témoigner à visage découvert. Pas de poursuites mais l'amnistie. Il s'agissait de faire connaître la vérité. Et la réconciliation

nationale s'est faite car l'aspect vérité a très bien fonctionné auprès du peuple. La guerre civile a été évitée et les Blancs sont restés. Mandela quitte son poste de président en 1999 après avoir réalisé son idéal « vivre dans une société libre et démocratique dans laquelle tout le monde vit ensemble avec des chances égales. J'ai joué mon rôle et ne demande qu'à m'effacer dans l'obscurité. » Il se consacre à sa famille et à sa nouvelle épouse Graça Machel. Officiellement, il n'est plus rien, ni chef d'état, ni chef de parti, ni chef de clan. Pourtant, il garde une aura inégalée en Afrique du Sud et dans le monde entier. Il décède en 2013. 53 chefs d'état assisteront à ses funérailles. Etendre les réformes pour rendre meilleures les conditions d'existence des pauvres reste un défi majeur. Après la démocratie et la réconciliation raciale, Il faut que la réconciliation économique prenne son envol. Les richesses sont toujours à 68% confisquées par les Blancs. Mission difficile à accomplir, d'autant que le pays est gangréné par la corruption. «Il faut garder l'espoir et avancer vers l'avenir » nous ont dit nos guides. L'Afrique du Sud est la 2° économie d'Afrique derrière le Nigéria. Elle a d'immenses atouts : de gros gisements (or, diamants, platine, argent, uranium, charbon, vanadium, tungstène, chrome, cuivre, manganèse, fer, fluorine etc),une agriculture commerciale performante, et une industrie manufacturière puissante. Elle fait partie du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, South Africa), 9 pays en 2024, qui connaissent une forte croissance et veulent peser dans les négociations internationales.

Stellenbosch (87000h), fondée il y a plus de 3 siècles, compte 115000 ha de vignes L'architecture dite « Cape Dutch » montre de grandes maisons aux façades blanches et moulurées avec des toits de chaumes et des murs de chaux. Rues bordées de chênes centenaires. Bidonvilles sur une colline. Visite de Franchhoek (le coin des Français) qui ressemble à une bourgade du sud de la France ; les domaines portent les noms de Provence, la Cabrière, la Motte, Chanteclair etc mais personne ne parle le français. Le musée commémoratif des Huguenots nous plonge dans les guerres de religion entre catholiques et protestants en France et nous fait comprendre l'exil des 238 huguenots chassés du sud Lubéron par la révocation de l'édit de Nantes en 1685 par Louis XIV (intéressant document en fac similé). Un imposant mémorial évoque leur venue en Afrique du Sud entre 1688 et 1920. Le gouverneur de la colonie néerlandaise du Cap, Simon Van der Stel (1639-1712) leur a donné des terres à exploiter dans la vallée d'Olifanshoek pour y développer la viticulture (région de Stellenbosch). Déjeuner à Vredenheim dans un domaine viticole qui existe depuis 1694 ; plat national le boboti (viande hachée de bœuf , jaune d'œuf ou fromages, épices servis avec du riz ou des légumes) et vin issu d'un cépage sud- africain élaboré en 1925 par Abraham Perold (chercheur à l'université de Stellenbosch) le pinotage (=croisement du pinot noir avec le cinsault qui portait jadis le nom d'hermitage). Plaisant tour de ville à pied de Stellenbosch : notre guide nous montre les toits H de style edwardien et victorien, visite de la maison du gouverneur de la Compagnie des Indes orientales : imposants buffets, tables et coffres en bois jaune, vaisselle de porcelaine, tableaux. Tour de ville en bus : les bâtiments universitaires couvrent tous les domaines de la science et des humanités. Arrêt et dégustation offerte par notre guide de la spécialité sud-africaine, le Beef Biltongs : viande séchée et vin pétillant de Nederburg. Retour à Cape Town, derniers achats dans un centre commercial, repas et route vers l'aéroport.

Ce voyage en Afrique du Sud a été une réussite sur tous les plans ! bravo et compliments aux organisateurs. Le programme dense a été unanimement apprécié par les heureux voyageurs de notre groupe. La toile de fond de l'histoire, avec ses bons et ses tragiques moments, a accompagné nos pas sur le chemin des premiers habitants, des colons, des animaux légendaires jusqu'à la destruction définitive de l'apartheid et l'installation de la démocratie. C'était un réel plaisir d'effectuer ce circuit dans une excellente ambiance. Ngiyabonga kaklulu et Sala kahle : merci beaucoup et au revoir, Afrique du Sud, pays de naissance de Charlize Théron, actrice, (née en 1975), de John Tolkien (1892- 1973), auteur du Hobbit et du Seigneur des anneaux, et d'Elon Musk (né en 1971) qui a repris à son compte la phrase de Cecil Rhodes « Toutes ces étoiles ...ces mondes immenses qui restent hors d'atteinte. Si je le pouvais, j'annexerais les autres planètes »...